

Goeij, Roger de
Jephtah victorieux!

Roger de Goeij

JEPHTAH VICTORIEUX !

Drame lyrique en trois tableaux



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, Rue de Seine, 33

Jephtah Victorieux !

Roger de Goeij

—

Jephtah Victorieux !

Drame lyrique en trois tableaux



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, Rue de Seine, 33.

—

“ JEPHTAH VICTORIEUX ! ”

AVANT-PROPOS

Il appartient à tout poète qui s'inspire du texte sacré, de le respecter, non seulement dans sa lettre, mais dans son esprit.

Cependant, les Écritures présentent des lacunes. C'est à les combler, dans la mesure du possible, que travaillent les exégètes bibliques; c'est à expliquer le sens qu'elles rendent obscur, que s'épuisent, parfois en vain, les théologiens. Le vrai poète, lui, procède autrement; descendant direct des prophètes, il voit, par inspiration, l'événement se dérouler devant les yeux de son âme comme le virent les témoins oculaires de l'âge où il eut lieu dans sa réalité matérielle. Et, chose étrange pour qui ne vit pas par l'esprit, la vision du poète cadre souvent, en tous points, avec les interprétations les plus élevées, suggérées par la méditation et la sagesse aux docteurs de la Loi.

L'auteur de « *Jephtah victorieux !* » n'a pas la vanité de supposer qu'il lui a été donné de voir, dans le onzième chapitre du livre des *Juges*, la vérité, toute la vérité, rien que la vérité; mais, quand sorti de l'hallucination visuelle et auditive suggestionnée en lui par sa lecture, il soumet sa vision au crible de la réflexion, il croit pouvoir affirmer, sans témérité, que la somme des probabilités est en faveur de son exactitude. Le drame projeté dans son esprit par le passé, contient

un élément humain qui fait défaut au texte biblique. Dans « *Jephtah victorieux!* » la victime est frappée au cœur, d'un coup si terrible, qu'il lui ôte le désir de vivre et que sa mort devient une véritable délivrance, une grâce de Dieu (1).

Remarquez que la témérité de Jephtah ressort tous ses effets : le vœu sacrilège qu'il a osé prononcer reçoit le châtiment exemplaire qui lui est dû ; l'avertissement divin reste debout dans toute son horreur; mais Dieu ne semble plus frapper l'innocente victime avec cruauté. Or, que nous regardions autour de nous, ou que nous puisions dans notre propre expérience, nous voyons toujours que lorsque le Ciel paraît frapper injustement, le coup se trouve atténué par l'un ou l'autre événement qu'on ne pouvait prévoir, alors qu'il ne se transforme pas en une véritable bénédiction.

Rentrant en lui-même, le poète se rappelle telle catastrophe qui, d'après les calculs de ses ennemis, devait l'écraser définitivement; et qui, au fond, a été pour lui « le commencement d'un ordre de choses meilleur » : « Le Dieu d'Israël n'est pas un Dieu capricieux! »

Au surplus, n'étant pas théologien, le poète n'a pour mission que de transcrire sa vision dans le langage et sous la forme qu'il juge propres à en donner à ses semblables le reflet le plus clair et le plus net possible. C'est ce que l'auteur de « *Jephtah victorieux!* » a essayé de faire.

Mais, la langue et la forme littéraires tendent, aujourd'hui, à vouloir se réclamer de l'anarchie. On a poussé le non-sens jusqu'à s'évertuer à écrire des vers français

---

(1) Ps. XXV. 10. — Ps. XV. 2.

sans rime; oubliant qu'en français, de par l'ordre naturel de la langue, le vers sans rime n'est que de la prose.

Pour les poètes qui se sont livrés à cette inconcevable incartade, nous n'avons aucune crainte; ils reviendront à de plus saines traditions, ou la postérité ne les connaîtra pas.

Malheureusement, des musiciens, et non des moindres, trompés par toutes les clameurs intéressées des versificateurs volontaires, ignorants ou impuissants, en sont arrivés à croire, de bonne foi, que la prose seule peut servir leur inspiration rythmique. Pour se détromper, il leur suffirait de lire *Becq de Foucquières* (1). C'est lui qui, le premier, a donné à la prosodie française les assises scientifiques qui lui faisaient défaut. Son livre ne contient qu'une seule lacune; il ne constate pas que, *dans la poésie lyrique, deux vers, unis par la rime, doivent être construits sur les mêmes éléments rythmiques et présenter dans chaque élément une structure identique quant aux longues et aux brèves.*

Répétons-le, car on ne saurait trop le redire : Sous la poussée de la révolte et du désordre dans l'ordre matériel, la révolte et le désordre se sont glissés dans l'expression la plus haute de la pensée, la poésie. Or, la poésie ne vit que de soumission à la loi; elle n'a d'existence que par l'ordre, sans lequel il n'y a pas de rythme.

Le « beau désordre », qui serait « un effet de l'art », n'est qu'un mythe en poésie; examiné de plus près, ce « beau désordre » est un rythme d'une essence plus sub-

(1) Traité général de versification française, par L. Becq de Foucquières. Paris, G. Charpentier, libraire-éditeur, 13 rue de Grenelle-Saint-Germain. 1879.

tile, un ordre moins facilement perceptible : celui de la pensée lyrique. Seulement il ne s'enseigne pas; c'est un don de Dieu.

Montrons clairement aux musiciens de bonne volonté ce que c'est que la versification française, et ce que c'est qu'un vers français au point de vue rythmique, si nous voulons mettre fin à la production de ces deux inexcusables non-sens : le « vers sans rime » et la « prose rythmée » :

On ne saurait parler correctement une langue sans obéir à son rythme particulier; donc, *toute prose* est rythmée.

A cet égard, la seule différence entre la prose française et le vers français, c'est que le vers a un rythme périodique régulier, *déterminé par la rime*, et que le rythme de la prose est complètement irrégulier.

Quelqu'admirablement rythmé que sera, en français, le soi-disant vers blanc, ou sans rime, son rythme restera irrégulier, et ce ne sera que de la prose.

Il n'y a pas à sortir de là.

Vouloir de la prose rythmée pour le drame lyrique, la cantate ou l'oratorio, c'est tout bonnement avouer qu'on ne sait pas ce que c'est qu'un vers français

Et qu'on ne se trompe pas sur l'insistance que le poète montre à remettre le vers français en honneur auprès des musiciens soucieux de leur art : Après avoir étudié le vers germanique dans ses formes allemande, néerlandaise, anglaise et norse; après avoir étudié le vers néo-latin dans ses formes italienne, espagnole, portugaise et roumaine, après, en un mot, avoir spécialement et consciencieusement étudié le vers des langues vivantes de l'Occident, la vérité réclame

qu'on dise hautement qu'aucun d'eux ne contient un tel ensemble de beautés que le vers français.

Mais, la subtilité même de ces beautés du vers les rend lettre morte pour ceux qui ne leur vouent pas un culte d'intelligence quelque peu perspicace. Le vers français n'est pas à la portée du vulgaire. Ce serait bien le moins, qu'avant de se révolter contre lui, et de proclamer sa déchéance pour manque de rythme ou de lyrisme, les musiciens apprissent à le connaître.

Si *Vincent d'Indy* n'avait pas ignoré le vers français, il n'aurait pas écrit *Fervaal* en une prose incohérente à laquelle, par un artifice typographique d'une roublardise enfantine, il a, vainement, essayé de donner la forme matérielle du vers.

Il n'y a pas, dans *Fervaal*, une ligne qu'on n'aurait pu mieux exprimer en vers lyriques, tout en conservant le même rythme intérieur de la phrase musicale et en faisant, par la rime, sentir le rythme de la période poétique.

En écrivant son drame lyrique, l'auteur de « *Jephtah victorieux* ! » n'a pas voulu faire une démonstration. Il croit néanmoins utile de constater qu'il a pu, en employant le langage simple auquel il s'astreint dans tous ses écrits, obtenir un grand nombre de rythmes différents pour exprimer les mouvements d'âme d'un petit nombre de personnages. Il ne serait donc pas difficile, à un écrivain moins sobre de verbe, de plier le vers français à des rythmes assez imprévus pour satisfaire le musicien le plus capricieux, sans avoir recours à la prose. Un rythme irrégulier ne saurait cadrer avec la

musique, dont l'essence rythmique est la régularité la plus âpre ; en quoi elle ressemble à la poésie, avec laquelle, dans les régions supérieures de l'art, elle finit par se confondre.

R. de G.

Saint-Josse-ten-Noode, le 30 septembre 1898,



ROGER de GOEIJ

Jephtah Victorieux! [1]

Drame lyrique en trois tableaux.



PERSONNAGES

—

Jephtah, juge en Israël ;
Tholah, messager de Jephtah ;
Déborah, fille unique de Jephtah ;
Un guerrier ;
Les Galahadites : enfants, vierges, matrones, guerriers, anciens ;
Voix, hors des murs.

La scène est à *Masphah.*



(1) JUGES : Chap. XI (30-36).

Au lever du rideau, on découvre une place publique, au premier plan à gauche, éclairée par une lune mourante.

La demeure de *Jephtah* (toit en terrasse, accessible de la scène par un escalier de pierre).

Demeures des *Galahadites* au même plan, à droite.

Au deuxième plan, tant à gauche qu'à droite, chemin de ronde.

Vers la droite, et en biais, au troisième plan, murs de la ville avec porte, flanquée de tours

Au fond, les montagnes de *Galahad*, couvertes de vignobles et de bois.

Déborah vêtue de blanc, une harpe à la main, se trouve sur la terrasse de la maison paternelle. Elle semble interroger le ciel.

Une sentinelle se tient sur la porte, entre les deux tours.

Elle s'assied et pince quelques accords.

Elle se lève et se promène rêveuse.

On relève la sentinelle.

Elle interroge de nouveau le ciel.

PREMIER TABLEAU

(Récitatif et aria)

DÉBORAH

Je ne sais quelle douleur m'assaille :
Tout mon corps d'un sombre effroi tressaille !

***

Cependant, il me dit sa « rose de Sharon »!
Et mon cœur l'a nommé « d'Edesse le fleuron »!

***

Et, quand Jephtah, mon père, errait dans la
[montagne
De Tob,
Jétroh servait pour moi, tel que, pour sa com-
[pagne,
Jacob!

***

∴ Indique le changement de rythme poétique.

Le jour commence à poindre; des vapeurs indécises, flottant à l'horizon, sont éclairées d'ors et de flammes. A mesure que les lueurs du soleil augmentent, les vapeurs se dissipent.

Déborah est extasiée par la splendeur du spectacle qui s'offre à sa vue.

Elle dépose la harpe.

La sentinelle, placée entre les tours, aperçoit quelque chose au loin.

Le soleil émerge au-dessus des montagnes et embrase le ciel.

Déborah tend les bras vers le bruit du trot d'un coursier qu'on entend de plus en plus distinctement.

On ouvre la porte de la ville. *Tholah*, le messager, paraît et s'avance vers la demeure de Jephtah, après avoir parlé aux gardes, qui tous, sauf deux ou trois, se répandent par la ville.

Déborah aperçoit *Tholah* et fait un geste de douloureuse surprise.

Par cette nuit étoilée,
Où je n'ai pu fermer les yeux,
Mon âme, en pleurs, est voilée
Et n'oserait sonder les cieux.

* * *

O Jéthroh, bien aimé de mon âme,
Ton teint chaud, couleur d'or et de flamme,
Te tient lieu de trésor ;
Entre nous, toute ardeur se balance.
Vers ton cœur mon cœur crie et s'élance,
Crie et vole et crie encor !

—

Quand je dors, mon cœur veille et soupire...
Quand tu pars, tu maintiens ton empire...
Mais pour moi ton retour
Est plus doux que le miel et la myrrhe :
Car ta lèvre embrasée est mon mire
Pour les maux de l'amour.

—

Mon ramier bien-aimé, reviens vite
Reposer sur le sein qui t'invite
Au banquet de son cœur ;
O reviens, car mon âme est peureuse...
Je serai ta colombe amoureuse,
O ramier, mon vainqueur !

* * *

Quoi ! c'est Tholah, fils de Jehu !...

* * *

Tholah, le messager .. Quel funeste présage

* * *

Thoiah voit *Déborah*, penchée sur le parapet de la terrasse, et lui parle, du pied de l'escalier de pierre.

Le messager gravit les marches de l'escalier; arrivé au premier palier, il s'arrête pour répondre à *Déborah*.

Au bruit de l'ouverture de la porte, les *Galahadites* se sont portés vers la place. Les gardes leur montrent le messager, sur lequel tous les regards se fixent.

Le soleil monte glorieusement à l'horizon.



THOLAH

O fille de Jephtah, je t'apporte un message...

***

DÉBORAH

Mon père est-il vaincu ?

***

THOLAH

Par ma voix c'est Jephtah qui te dit : Plus [d'alarmes :

***

Le Seigneur a béni nos armes !



Tholah se retourne vers la foule.

La foule est très animée.

Après avoir, d'un geste, imposé le silence.

Les *Anciens* se placent au pied de l'escalier face aux Galahadites.

A peine le mot « fête » a-t-il été prononcé, que les enfants (garçons et filles séparément) se mettent naïvement à esquisser une danse plastique imitant les diverses phases d'une lutte barbare.

DEUXIÈME TABLEAU

(Chœur et danses plastiques)

THOLAH

Gloire à Jephtah victorieux !...

GALAHADITES

Gloire au vainqueur impérieux !... (1)

* * *

THOLAH

Il a ravagé vingt villes ;
Ses chars alourdis de butin,
Traînés par leurs chefs serviles,
Seront à Masphah ce matin.

* * *

ANCIENS

Ammon a courbé la tête :
Alleluia !
Ce jour est un jour de fête :
Alleluia !

* * *

ENFANTS

Qu'Ammon braille.
Qu'il pierraille,
Qu'il ferraille,
A volonté ;

---

(1) JUGES : Chap. XI (1-10).

Les matrones écartent les enfants, et se placent entre eux et les vierges, vêtues de blanc, qui se sont groupées devant les Anciens.

Le *messager* monte sur la terrasse et semble répondre aux questions de *Déborah*.

Les *Anciens* ont peu à peu gravi les marches de l'escalier, jusqu'au premier palier, et s'y sont groupés.

Ils imposent silence à la foule, de plus en plus en liesse, et s'adressent aux vierges.

Les *Vierges*, groupées au premier plan, esquissent leur danse sacrée, sur place. Elles portent, les unes un tambourin, les autres une harpe (psaltérion). Toutes agitent, de temps à autre, un sclam, composé d'une palme, couronnée de roses.

Les *Matrones* se mêlent aux vierges et s'occupent de mettre leurs ajustements au point, leur piquant des fleurs aux cheveux ou au corsage.

Qu'il nous raille,
Se débraille :
La « muraille » (1)
A résisté !

***

MATRONES

Galahad, ébahie,
Vit sa vigne envahie
Par l'Ammonite saigneur (2);
Mais sa haine est haïe
Car ses dieux l'ont trahie :
Gloire à ta force, Seigneur !

***

ANCIENS

D'après le rythme des saints rites
Scandez vos danses favorites.

***

VIERGES

Au son du clairon,
Narguant Pharaon,
Le prêtre Aharon (3)
Régla notre danse !
Filles d'Abraham,
Vierges du sélam,
Comme Miriam,
Dansons en cadence !

***

MATRONES

Vers le vainqueur, qui donc vous guidera ?

***

(1) Galahad = Muraille ou monceau de pierres.
(2) Pour la cruauté des Ammonites, voyez le PENTATEUQUE, les JUGES, etc.
(3) Exode : Chap XV.

Les *Vierges* se tournent, d'un mouvement unanime, vers *Déborah*, qui vient de renvoyer *Tholah*, et se tient debout, la harpe à la main, comme au lever du rideau.

Les *Matrones* pressent maternellement dans leurs bras les enfants réfugiés auprès d'elles.

Les *Anciens* se sont retirés des marches et s'entretiennent, au second plan, avec les matrones.

Déborah descend lentement l'escalier, en chantant.

Les *Vierges* et les *enfants* entourent *Déborah*, au premier plan.

La voix des *Anciens* domine le chœur.

La voix de *Déborah* domine le chœur, pendant les trois premiers vers.

La voix des Matrones et des Vierges domine le chœur.

VIERGES

Qui donc, sauf Déborah !

***

DÉBORAH

Quoi ! moi, vous guider vers mon père ?

MATRONES

Te voir, avant tous, il espère !

***

DÉBORAH

Entonnons un saint hymne au Dieu fort d'Is- [raël,
Qui nous a préservés de la faux d'Asraël !

***

GALAHADITES

L'Ammonite est vaincu, ses mains sont dés- [armées.
Plus de joug offensant !
Le Seigneur est guerrier, c'est le Dieu des [armées,
Le vengeur tout-puissant !

***

VIERGES

Il vous rompt le superbe,
Comme un faible brin d'herbe
Tordu par le vent.
C'est le Dieu des batailles :
Dieu des fortes semailles ;
C'est le Dieu vivant !

***

GALAHADITES

L'Ammonite est vaincu, etc...

***

La voix de *Déborah* domine le chœur pendant les trois premiers vers.

Tous les *Galahadites* chantent à l'unisson.

Le *guerrier* placé en sentinelle, fait signe à ses compagnons de le rejoindre. Ils semblent découvrir quelque chose à l'horizon. Des lueurs métalliques scintillent parmi les collines les plus rapprochées.

Il se produit un grand mouvement. Les *Anciens* et les *Matrones* se rangent pour laisser la voie libre à la théorie des vierges.

Les *enfants* s'élancent, à la tête du cortège, en frappant leurs cymbales et en dansant.

Pendant le chœur, les *Matrones* s'efforcent de ramener les enfants sur le côté de la scène.

VIERGES

Et sa droite est plus forte
Que le mur et la porte
De la Cité.
C'est le Dieu du tonnerre,
Le gardien de la terre
De liberté!

***

GALAHADITES

L'Ammonite est vaincu, etc..., etc.

UN GUERRIER

Je vois déjà les trompettes sacrées ;
Et d'Israël les cohortes serrées.

ANCIENS

Avançons!

DÉBORAH

Venez, mes sœurs; d'un geste de banloire,
Scandons, rythmons nos hymnes à sa gloire ;
Et dansons!

***

ENFANTS

O cymbale
Martiale,
D'où s'exhale
Ce son franc,
Son du cuivre
Qui m'enivre,
Tu fais vivre
Tout mon sang!

***

Les *Matrones* et les *Anciens* maintiennent les enfants.

On entend des trompettes lointaines et le grondement de chars lourdement chargés.

Un trot de coursiers se perçoit de plus en plus distinctement.

Les *Vierges*, précédées par *Déborah*, s'avancent, vers la porte de la ville, en dansant. Leur marche est très lente, chaque pas exigeant une pose plastique nouvelle, où la harpe, le tambourin, et le sélam, complètent la poésie de la ligne, et harmonisent les mouvements.

Une grande agitation se manifeste parmi les guerriers gardant la porte, au moment où *Déborah* va la franchir.

Jephtah, suivi de quelques officiers, pénètre dans la ville.



VIERGES

Que le vainqueur soit prospère,
Qu'il fasse un chef peu sévère,
Que sous son nom l'on révère
Le plus vaillant des Hébreux.
A tous ses vœux, sois propice,
Qu'il montre, ô Dieu, ta justice ;
Que ton bras droit le bénisse,
Qu'il soit parmi les heureux !



UN GUERRIER

Hébreux que nul ne sorte :
Jephtah franchit la porte.



Déborah se jette dans les bras de son père, qui l'étreint étroitement.

Les *Vierges* se rangent devant les *Anciens* et les *Matrones*. Les enfants se glissent devant les vierges.

Tout à coup, *Jephtah* repousse *Déborah*, qui chancelle, mais se redresse avec fierté, aussitôt que ses compagnes viennent à son secours.

Déborah, caressante, s'est rapprochée de son père, et lui pose la main sur l'épaule.

Jephtah, sans la repousser, s'exprime avec une angoisse croissante.

Une grande agitation se manifeste parmi les Galahadites.

TROISIÈME TABLEAU

(**Finale**)

DÉBORAH

Gloire à Jephtah victorieux.

GALAHADITES

Gloire au vainqueur impérieux

* * *

JEPHTAH

Le Seigneur ne m'est plus favorable;
Ton amour m'a rendu vulnérable,
Ma victoire est un don exécrable :
Je la maudis !

DÉBORAH

Mon amour est-il donc si funeste
Que mon père adoré le déteste,
Lui qui, seul, me nommait « voix céleste
Du paradis »?

JEPHTAH

Mais ta voix fait hurler mes entrailles ;
Par ta voix, par tes chants, tu me railles ;
Par ta voix, mon enfant, tu m'érailles
L'âme et le cœur !

GALAHADITES

Quoi, Jephtah, tu maudis ta victoire
Qui nous rend notre saint territoire !
Galahad, n'est-il plus méritoire?
Par le vainqueur !

* * *

Jephtah impose le silence d'un geste. On entend, très distinctement le roulement des chars, le piaffement des coursiers, le cliquetis des armes et le murmure de l'armée israélite, hors des murs.

Déborah reste près de son père, les bras pendants, anéantie de douleur; mais au fur et à mesure qu'il chante, elle se ranime et se redresse.

Les rumeurs augmentent au dehors de la ville, tandis qu'un tumulte indescriptible se produit parmi les *Galahadites* et que *Déborah* semble vouloir lire dans le regard de son père; peu à peu, le bruit prend forme et, dominées par la voix de *Déborah*, les voix des *Galahadites* reprennent en sourdine le chant de *Jephtah*, que celui-ci répète de même.

JEPHTAH

A celui qui parut à Moïse
Au Sinaï !
Dieu jaloux en qui tout s'égoïse (1) :
Adonaï !

* * *

J'ai fait vœu, par Jacob, ô détresse !
D'immoler, en un jour d'allégresse,
Evocant ta grandeur, ma maîtresse
Israël !..
D'immoler l'innocent premier être
Qu'à Masphah, je verrais apparaître...
Et voilà, qu'il attend, l'ange traître,
Asraël.

* * *

Que je livre à sa faux tout en flamme,
Qui la tuera,
Le meilleur de ma chair, de mon âme
Ma Déborah !

* * *

(1) Exode : Chap. XX (3-7).

Les rumeurs hors de la ville se transforment en clameurs

Déborah repose la tête sur l'épaule de son père.

ENSEMBLE

A celui qui parut à Moïse
Au Sinaï !
Dieux jaloux en qui tout s'égoïse :
Adonaï !



J'ai fait
Tu fis { *vœu, par Jacob, ô détresse!*
Il fit
D'immoler, en un jour d'allégresse,
Evocant ta grandeur, ma maîtresse
Israël!...
D'immoler l'innocent premier être,
je verrais
Qu'à Maspha, { *tu verrais* } *apparaître..*
il verrait
Et voilà, qu'il attend, l'ange traître,
Asraël!



Que { *je* / *l'on* } *livre à sa faux, tout en flam-*
[me,
Qui { *la* / *me* } *tuera*
Le meilleur de { *ma* / *ta* / *sa* } *chair, de* { *mon* / *ton* / *son* } *âme*
Ma
Moi! { *Déborah!*
Sa

DÉBORAH

Malgré ton vœu, j'espère!
Jéthroh vit-il, mon père?



Jephtah, qui a repris toute la douceur paternelle de son entrée en scène, lui répond avec une douleur sombre.

Comme inspirée, avec une exaltation croissante.

Morne silence sur la scène.

Rideau.



JEPHTAH

Tu voulais partager son sort...
Ton Jéthroh, pour son peuple, est mort!

DÉBORAH

Viens, Asraël! viens, que je meure!
Viens, conduis-moi vers sa demeure!

***

VOIX HORS DES MURS

Gloire au vainqueur impérieux
Gloire à Jephtah victorieux



Fini d'écrire le 27 Mars 1897, à Chimay.

E. Bulens
Éditeur
Rue Terre-Neuve
75
Bruxelles

BRUXELLES
Imprimerie Scientifique Ch. BULENS
75, Rue Terre-Neuve, 75